

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 608

Artikel: Notre ravitaillement

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264401>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vait admettre que le régime de la séparation des biens ne fût pas devenu le régime légal, tant cela lui paraissait équitable et favorable aux deux parties.

Mme Roux a donné beaucoup de ses pensées et de son temps à l'Ecole ménagère de Chailly, création de la Société d'Utilité publique des femmes suisses, qui, sous sa présidence, a connu de beaux jours. Elle travailla dès 1914 à l'ouvrage de l'Union des femmes créé par Mme Monneron-Tissot ; elle s'employa au succès de la collecte des femmes suisses, en 1915, qui constitua le premier capital du Don national suisse.

Toutes celles qui l'ont rencontrée à l'Union des femmes et ailleurs garderont le souvenir de cette personnalité. S. B.

Les femmes et les Commissions scolaires

Le canton d'Argovie s'est donné récemment une loi scolaire nouvelle qui prévoit que des femmes doivent faire partie des Commissions scolaires, ce qui est très juste, parce que les mères sont par nature et par vocation des éducatrices. Donc, en vertu des nouvelles dispositions, une femme a été élue, le 23 novembre, membre de la Commission scolaire du district de Baden. Notons que ce sont des électeurs qui l'ont désignée ; les femmes n'ont pas la possibilité de voter pour leur représentante. S. F.

Une œuvre théâtrale féminine

Le „Jeu de Pestalozzi“ de Magali Hello

Malgré une bise glaciale et 25 degrés sous zéro, le public chaud-de-fonion s'est rendu en foule le soir du 10 janvier à la salle de la Croix-Bleue applaudir la cohorte de compagnons de St-Nicolas et leurs vaillantes animatrices, Mlles Magali Hello et Véréna Pfenninger. Pour cette première, pas un seul strapontin de libre !... et dans l'assistance une ambiance sympathique, un intérêt soutenu pour écouter le *Jeu de Pestalozzi* représenté par les élèves des classes de la métropole horlogère. Pas un instant de lassitude pour le spectateur, mais une émotion qui n'a cessé de croître, de la joie ainsi qu'une profonde gratitude pour les éducatrices qui ont fait revivre toute une époque de notre histoire, mettant en relief les qualités d'éducateur de cet ami du peuple, son immense bonté, et... pourquoi ne pas le dire aussi, les déficiences que lui-même reconnaissait.

En suivant ce *Jeu de Pestalozzi*, nous ne pouvions que nous associer à la douleur du génial éducateur en face de tant d'orphelins et d'enfants abandonnés. Et par une association d'idées, la multitude des petites victimes de la guerre actuelle passait et repassait devant nos yeux. Involontairement nous souhaitions de voir revivre cet homme au grand cœur afin de soulager tant de misère. Il venait tristement nous dire : « Je n'avais de force en moi que celle d'un cœur plein de compassion et d'amour pour mes semblables. J'étais de peu d'esprit, de peu de talent et de sa-



DE-CI, DE-LA

Succès féminins.

Nous apprenons avec grand plaisir que l'Association américaine d'Hygiène sociale a remis, en une séance solennelle, sa grande médaille d'or, dite médaille William Snow, et décernée pour services rendus à l'humanité, à une femme, Mrs. Neville Rolfe.

Cette dernière, très connue dans tous les milieux abolitionnistes ou qui s'occupent de morale sexuelle, est la fille d'un amiral anglais, et a consacré sa vie à la cause pour laquelle elle vient d'obtenir cette brillante distinction. Rédactrice du journal britannique *La santé et l'Empire*, secrétaire générale de nombreuses Associations, rapporteur à de nombreux Congrès, elle a pris une part active à toutes les campagnes contre la prostitution et les maladies vénériennes, et en faveur d'une meilleure hygiène sociale, ainsi que pour une politique constructive d'organisation des loisirs pour lutter contre la débauche. Celles d'entre nous qui ont eu le privilège de la rencontrer à Genève, où elle vint plusieurs fois participer aux travaux de la S. d. N. contre la traite des femmes, n'ont pas oublié son éloquence au service d'une documentation approfondie et d'une expérience pratique, ni son charme personnel.

voir-faire. J'avais contre moi les institutions et les habitudes, la paresse, les intérêts et les passions des habiles ». Et son ami Gaspard Lavater répliquait : « Seule la bonté persévérante demeure. Allez et faites de même ».

Nous avons vu successivement Pestalozzi à différentes étapes de sa vie, en 1798 d'abord, lorsque le Directoire le nomma maître à l'orphelinat de Stans, qu'il doit bientôt céder aux Autrichiens pour y établir un lazaret, et où d'ailleurs des difficultés, la méfiance, l'hostilité même ne lui ont pas manqué ; puis lors de sa visite à Paris lorsqu'il essaya vainement de faire comprendre à Bonaparte, alors Premier Consul, la valeur de sa méthode pédagogique pour améliorer la condition du peuple. En 1804, c'est l'Empereur qui, à son tour, visite l'orphelinat de Paris, accompagné de diverses personnalités politiques et scientifiques, lesquelles émettent sur l'œuvre du pédagogue des opinions diverses : l'une d'elles, même, l'Américain Mac Lure, veut à tout prix l'emmener aux Etats-Unis pour y fonder des écoles selon ses principes. Enfin en 1805, nous sommes à Yverdon, la ville sainte de l'éducation, où la renommée de Pestalozzi amène des visiteurs de marque du monde entier, et où se clôt le « Jeu » par une fête de nuit autorisée par le maître dans la cour du château. Et toujours auprès de Pestalozzi, dans les bons et les mauvais jours, nous trouvons son épouse, sa collaboratrice et son bon ange : sa femme Anna Schulthess, qui sait donner les conseils nécessaires, apaiser les querelles et les rivalités, et trouver la solution des problèmes difficiles que rencontre constamment l'ami des humbles.

Nous remercions Mlles Magali Hello et Vera

Vu les difficultés qui étaient particulièrement grandes à ce moment-là de traverser l'Atlantique entre la Gde-Bretagne et les Etats-Unis, il a malheureusement été impossible à Mrs. Neville Rolfe de se rendre à Philadelphie pour y recevoir cette médaille ; et d'ailleurs, ainsi que le rappela une de ses cousines, qui la représenta à cette cérémonie, son devoir de membre de la Défense civile aérienne la retenait à ce moment-là, casque en tête, ainsi que sa fille, dans les rues de Londres, pour éteindre les incendies allumés par un des innombrables raids ennemis sur la capitale !

Notons encore que Miss Mac-Geachy, qui fut pendant bien des années une de nos amies de la Section d'Information de la S. d. N., assistait à cette cérémonie en qualité d'attachée à l'ambassade britannique à Washington. Tout ceci est significatif de la place tenue par les femmes dans la vie des démocraties anglo-saxonnes. M. F.

Mlle Madeleine Roentgen (Chexbres) a été proclamée championne suisse de concours hippique en 1941, pour avoir remporté durant cette année 10 victoires sportives, chiffre rarement atteint dans notre pays.

Une place se trouvant vacante dans la Commission de l'Hospice des Vicillards, le groupe suffragiste de la Neuveville a saisi l'occasion d'une Assemblée municipale pour proposer une candidate féminine, et a eu la satisfaction de voir sa candidate acceptée. Elle sera le seul membre féminin de cette Commission, les femmes n'ayant été appelées jusqu'à présent qu'à des tâches philanthropiques auprès des assistés, sans avoir jamais eu voix au chapitre dans l'administration de l'Hospice.

Pfenninger, ainsi que leurs jeunes collaborateurs (66 élèves), d'avoir fait revivre dans cette page de notre histoire la figure si attachante du père de l'éducation en Suisse. En nous donnant le plaisir de voir évoluer cette belle jeunesse dans des jeux, des scènes et des danses empreints de naturel et de grâce, elles nous ont donné une grande leçon de bonté, de persévérance et de labour bien dirigé.

E. di CENTA.

On n'est jamais trahi que par les siens !...

Dans ces cours d'information très officiels, donnés dans nos cantons à l'intention des femmes et dont on a beaucoup parlé et rien écrit, un jeune orateur a disserté de la famille et de la restauration de la famille. Parmi les moyens préconisés pour augmenter l'autorité du père de famille (car il n'a pas parlé de l'autorité de la mère de famille), il a cité la nécessité de nommer des pères de famille dans les Commissions scolaires !

Mais ces pères de familles s'y trouvent déjà ! Depuis qu'existent les Commissions scolaires, elles sont composées d'hommes, de pères de famille. Si notre jeune conférencier réclame la nomination de pères de famille, c'est donc que ces Commissaires n'ont pas agi en pères de famille, mais probablement en politiciens ou en partisans. C. Q. P. D.

S. B.

tante, même débile... Et puis, où a-t-on vu que l'on se mette à deux pour tenir le gouvernail d'un bateau ?...

Mais s'il n'y avait eu sur cette affiche qu'un pilote féminin, que n'aurait pas manqué de clamer nos adversaires ? Et si la critique est toujours aisée, l'action est bien plus difficile. Aimable Philinte, quel sujet proposeriez-vous pour une affiche de propagande, genre « méthodes nouvelles » ?...

Femmes aubergistes

C'est un hommage d'autant plus marqué sous une plume antialcoolique que celui que rend un des collaborateurs de l'Abstinence à l'influence bienfaisante de certaines femmes tenancières d'auberges ou femmes d'aubergistes ! En voici quelques exemples :

Un homme légèrement pris de vin entre au café. La jeune femme demande ce qu'il désire. A la commande : « Une chope ! », elle lui dit d'un ton ferme : « Je crois qu'une tasse de café serait mieux pour vous ! ». Le client répond par des observations peu aimables ; la patronne ne paraît pas y faire attention et s'éloigne pour servir d'autres clients. Après quelques minutes, elle revient vers notre homme pour lui demander de la façon la plus naturelle et la plus aimable : « Puis-je maintenant vous servir un café ?... » Vaincu à la fois par le bon sens et l'amabilité de l'hôtesse, l'homme finit par murmurer : « Oui ». Qui peut savoir quel service cette jeune femme a rendu à son hôte, homme jeune encore, et à sa famille ?

Dans un village du pays glaronnais, un vieil ivrogne mourut dans des circonstances particulièrement tristes. Une aubergiste, qui prit ce cas à cœur, écrivit alors, inspirée d'un profond senti-

Notre ravitaillement

Conférence fort intéressante et d'une belle tenue que celle que vient de donner à Genève, sous les auspices du Centre de Liaison des Sociétés féminines, M. R. Lalive d'Epinay, secrétaire général de l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation. Aussi, et bien que plusieurs de nos lectrices aient déjà eu le privilège de l'entendre lors des Cours d'information de Lausanne, et que d'autres groupements féminins aient déjà inscrit à leur programme ce même sujet traité par le même orateur, estimons-nous nécessaire d'indiquer ici, et en plein accord avec lui, les grandes lignes de cet exposé documenté et captivant à la fois : M. Lalive ne s'est-il pas placé dès le début sous le signe de la collaboration, demandant à toutes les ménagères, à toutes les maîtresses de maison, de se considérer comme des auxiliaires de l'Office de l'alimentation, et non pas comme des « assujetties » ? Et d'ailleurs, quoi de plus démocratique que cet appel à notre population ? pour qu'elle comprenne notre situation alimentaire et travaille à l'améliorer par une intelligente et libre discipline, au lieu de se perdre en plaintes et en réclamations stériles ?

Après avoir indiqué quelles étaient, avant la dernière guerre, nos principales sources d'approvisionnement, et marqué le rôle très important de notre production agricole qui correspondait en moyenne au 70 % de nos besoins alimentaires, mais laissait à découvert nos besoins en sucre, en graisses, en huiles, en denrées coloniales, et même en céréales panifiables — ceci malgré les primes données depuis 1932 par la Confédération à la culture du blé — M. Lalive a rendu hommage à ceux qui, voyant l'horizon politique s'assombrir, ont pris les mesures nécessaires pour créer les stocks indispensables. Un nom s'impose ici en première ligne : celui du conseiller fédéral Obrecht, mort prématurément à la tâche. C'est de cette époque que date la constitution des réserves diverses sur lesquelles nous avons vécu longtemps ; de cette époque aussi la constitution des provisions ménagères pour deux mois dont aucune de nous n'a perdu le souvenir. Puis, c'est l'organisation de l'Office de guerre pour l'alimentation, sur lequel nous pensons qu'il n'est pas inutile de donner quelques précisions, trop de gens en parlant comme d'une machine destinée uniquement à ennuier le bon public en édictant à tour de bras des restrictions ou des interdictions !

Parmi les tâches principales qui incombent à cet Office, il faut citer d'abord l'importation, et il n'y a pas lieu d'insister auprès de celles qui réfléchissent sur les difficultés effrayantes rencontrées à l'heure actuelle pour importer, tant par mer que par transit à travers l'Europe, les denrées qui nous manquent ! ces transports étant d'autre part l'application pratique des négociations constamment menées avec les pays producteurs. Puis, c'est la distribution, soit en premier lieu l'organisation de ce fameux rationnement, cause de tant de gémissements, et qui cependant, sous sa forme actuelle, et malgré ses inévitables imperfections, constitue un ensemble de mesures que bien des pays pourraient nous envier (c'est nous qui le disons, et non pas le secrétaire général de l'Office). En effet, notre rationnement, qui est une mesure de justice, parce qu'il empêche les uns de s'approprier aux dépens des autres, est basé sur un principe intangible, bien fait pour inspirer confiance : pas de coupons sans marchandises. Ce qui signifie que les longues queues, les attentes désespérantes, auxquelles les ménagères de plusieurs pays doivent consacrer le plus clair de leur temps pour ne trouver, lorsqu'elles franchissent enfin la porte du magasin, que des comptoirs vides... nous n'avons aucune crainte de les voir s'implanter chez nous, les rations étant toujours calculées de façon que chaque possesseur d'une carte d'alimentation puisse toucher la part à laquelle il a droit — en sachant naturellement éviter à certains jours les cohues, qui risquent de

ment de responsabilité : « Sa mort est une accusation pour nous tous. Quelle honte de constater combien les misères de nos frères nous laissent indifférentes et combien il est comédien de se dire : « Il ne voulait pas qu'on l'aide ! ». Ajoutons que cette aubergiste est de celles qui ne donnent jamais à boire à un homme aviné.

La tenancière d'une auberge dans une grande localité eut une fois, cas plutôt rare dans cette région, à servir à souper à une grande société antialcoolique. Quelques hôtes habitués lui demandèrent alors d'un ton moqueur si elle aimait voir chez elle une pareille clientèle. « Certainement répondit-elle ; dans notre cœur, nous voyons les choses souvent autrement qu'on pourrait le juger d'après les apparences extérieures ! »

« Je ne pourrais pas être aubergiste ! », entend-on parfois. Pourquoi pas ? La profession de l'aubergiste a aussi sa noblesse, il faut seulement pouvoir obéir à sa conscience. Les exemples ne sont point rares qui nous montrent qu'une bonne auberge peut être une vraie bénédiction pour le village, tout comme une mauvaise peut en être la malédiction.



Publications reçues

Edouard MARTINET : Femmes étranges, aux Editions des Nouveaux Cahiers, La Chaux-de-Fonds, 1 vol. illustré : 3 fr. 25.

Etranges, elles ne le sont pas toutes les quatre également, les femmes qui donnent à l'auteur la matière des quatre nouvelles dont se compose ce livre. On pourrait même dire qu'Iris, la troisième, n'est pas étrange du tout; en revanche, celle qui débute le volume, la Slave, perverse ou amoureuse, comme on veut, l'est peut-être bien pour toutes ensemble.

Le peintre Gustave François a illustré par des portraits caractéristiques le type spécial de chacune des héroïnes : Mystère — un sphynx — qui jamais ne voudrait dire son nom; Iris, l'étudiante rêveuse, musicienne; Luce, la jeune fille moderne dans l'acceptation péjorative de ce qualificatif, et, pour clore la série, la grande vaniteuse qui se croit du talent, attire dans son salon les hommes en vue et se couvre de ridicule. Ce n'est peut-être point là une silhouette très nouvelle.

D'ailleurs — faut-il le dire — tel personnage de second plan croqué au passage, par exemple

la jeune fille de quinze ans dans Luce, naïve, mais point sottée, et dument enthousiaste, me semble avoir plus de saveur et surtout plus d'attrait que les quatre prototypes.

Ce nouvelles, d'un style vif non sans humour, ont parfois aussi des réflexions qui arrêtent le lecteur et le font penser. Ceci n'est-il pas vrai pour bien des êtres: « En définitive, nous sommes lâches. Nous voudrions posséder l'ivresse du risque sans avoir à affronter de dangers ».

Mais pourquoi certains mots qui n'existent pas en français? L'un seulement ici: l'adjectif *tauseuse*?

M.-L. P.

JAMES PERRIN : Ceux de la Maltournée, roman. Aux Editions des Nouveaux Cahiers, 1 vol. cour. illustré : 3 fr. 75.

Orné de onze illustrations par Léon Perrin, ce livre a pour cadre un milieu rural. Il ne manque pas de relief et, parfois, de couleur. On sent le poids de cette vie d'isolement dans le climat rude et le travail plus rude encore; c'est même, ici et là, un peu sinistre. Quant aux personnages centraux — le mari, qui semble vraiment né sous une mauvaise étoile, et la femme dont on ne comprend pas très bien les mobiles qui la font agir, ils sont tous deux assez bizarres, un peu irrésolus.

De jolies descriptions ne sont pas rares. Celle-ci du marché du chef-lieu :

« Dehors, des marchands d'ail, leurs chaînes autour du cou, hurlaient et se démenaient aux quatre coins de la foire comme de véritables démons : « Qui n'a pas son ail !... »

«... On rentra avec un char rempli de sacs de semences, de plantons, d'onguents et de boissellerie. La Diane s'en allait, au pas de l'avant; Lhabergant et sa femme suivaient, bras dessus, bras dessous heureux de vivre, sous la grande voûte du ciel bleu palpitant aux brises messagères d'harmonie... »

Ce que nous reprocherions à ce livre, c'est l'abondance des expressions du terroir, que nul ne connaît ou ne comprend s'il n'est pas de la région ou philologue intéressé par le sujet.

M.-L. P.

Petit Courrier de nos lectrices

Suffragiste aimant la lecture. — Il paraît que votre remarque (N° 606) concernant l'attitude de l'écrivain Chable à propos de la campagne néochatolaise pour le suffrage féminin a fait quelque bruit. Nous nous demandons si M. Chable est contrarié parce que nous renonçons à lire ses ouvrages, si excellents soient-ils? ou bien s'il est humilié de se trouver parmi les « antis » dont il a approuvé la campagne contre nous présidée par M. Neuhaus? ou encore si cet homme qui a le jugement le plus droit regrette maintenant d'avoir si légèrement approuvé une campagne menée sans bonne foi et appuyée sur tant d'affirmations contraires à la réalité?...

Féministe jurassienne. — Décidément, Denise, du Journal du Jura, nous en veut. Car, non contente de ne relever pour nous combattre que le début d'une des lettres publiées dans ce Petit Courrier, en ignorant la fin de ce message qui reconnaît à chacun le droit de son opinion, voilà que c'est elle qui nous accuse de « rendre méconnaissable ce qu'elle écrit en le triturant!... » La paille et la poutre, quo! Et ensuite, elle enjaille au nouveau l'éternel dada des « méthodes nouvelles » pour obtenir le suffrage, mais, bien entendu, sans nous en suggérer une seule! Que veut-elle donc que nous fassions? de quels moyens veut-

elle que nous nous servions? La radio? interdite, car le vote des femmes, c'est, paraît-il, de la politique. Le cinéma? nous avons un excellent film de propagande, Le Banc des Mineurs, dont on ne se sert pas assez à notre avis, parce qu'il date du temps des bandes muettes. Alors quoi? le bridge suffragiste? le jazz suffragiste? ou encore les concours de beauté? de plage? et tutti quanti, qui donneraient à la vérité une singulière idée de notre mentalité. Vraiment, Denise et les autres critiques auraient la pari belle à formuler des propositions concrètes. Nous les attendons.

Henriette à celles qui s'intéressent à la vie du pays. — Rendons à César... oui certes, ce qui lui appartient, et aussi exprimons notre reconnaissance aux partisans masculins du droit que devraient avoir les femmes de participer à la vie nationale. Car je viens d'avoir en main une lettre d'un féministe St-Gallois, qui, à l'occasion de la votation fédérale de dimanche, appuie la proposition de porter à neuf le nombre des conseillers fédéraux, en suggérant que quatre de ces sièges soient réservés à des membres assesseurs avec voix consultative, dont deux seraient des hommes et deux des femmes! Pourquoi pas, après tout? et qui nierait que nous aurions des candidates capables de proposer?...

fameux « marché noir », la fabrication du sucre de raisin pour seconder celle du sucre de betteraves, les possibilités d'alimentation en Suisse d'enfants étrangers, les meilleures méthodes de diffusion des renseignements qu'il venait de donner, etc. Beaucoup d'aspects, encore obscurs pour bien des esprits, de l'organisation et des nécessités de notre ravitaillement ont été ainsi éclaircis, alors que, pour d'autres parmi nous, informées déjà sur certains points, cette synthèse si claire et si complète de ce problème capital a été précieuse. Souhaitons que nombreux soient les groupements féminins qui bénéficieront au cours de ces prochains mois d'un pareil enseignement.

E. Gd.

que des forces nouvelles viennent combler les vides.

L'assistance sociale des Maisons familiales de Bellevaux est responsable de 40 familles; Mme Lasserre-Guisan assume avec le même dévouement cette tâche difficile, fait de nombreuses visites, se charge des démarches auprès de l'assistance, des caisses de compensation, des offices du travail, du placement des enfants à la Nichee, au Berail ou ailleurs.

L'atelier a fourni du travail à environ 200 personnes, dont une centaine de chômeuses auxquelles la commune de Lausanne assurait des quinzeaines. Il faudrait que de nouvelles ressources permettent d'admettre davantage de travailleuses; les bons de travail, en vente au prix de 70 centimes l'heure, sont un excellent moyen de venir en aide aux chômeuses.

S. B.

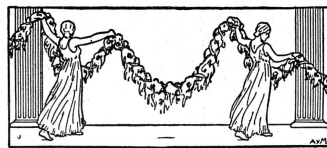
dégarnir momentanément certains magasins. Mais aussi quel travail représente ce rationnement! qui n'est possible qu'à condition d'un contrôle exact sur les stocks disponibles comme sur l'écoulement de la production courante, ce contrôle permettant de fixer les rations mensuelles à longue échéance, tout en assurant d'autre part l'approvisionnement de l'armée.

Mais, si important qu'il soit, le rationnement n'est pas tout, et a été complété — ou remplacé dans certains cas où il aurait été trop difficile à organiser : le rationnement de la viande, par exemple, a affirmé M. Lalive — par des mesures d'économie: les jours sans viande justement, puisque la diminution de l'importation des fourrages et la nécessité d'intensifier la culture des céréales et des pommes de terre aux dépens de celle des herbes, a entraîné la diminution du troupeau national; le taux du blutage du pain (qui est maintenant de 90 %) et l'obligation de ne le consommer que vieux de 48 heures; l'interdiction des fritures, de l'emploi de la crème, etc. Enfin, il a fallu encore organiser le contrôle des prix, pour éviter la spéculation, l'accaparement, les hausses illicites, tout en tenant équilibrément

compte de l'accroissement des frais de production et de distribution entraînés par la situation actuelle (par exemple, alors qu'un quintal de blé, avant la guerre, voyageait de la République Argentine à Gênes pour 2 fr., le prix de son transport est actuellement de 36 à 40 fr.!).

Il va de soi que le plan Wahlen d'extension des cultures ne pouvait manquer de tenir une place importante dans un exposé comme celui de M. Lalive, mais il en a été si souvent question dans nos colonnes que nous ne nous y arrêtons pas aujourd'hui, sauf pour mentionner les récentes mesures prises pour permettre sa réalisation — mais nous sommes encore pour 400.000 hectares en dessous de ses prévisions — et notamment celle, insuffisamment connue partout, qui oblige chacun à pourvoir à sa propre provision de pommes de terre. On ne sait peut-être pas non plus partout que toutes les entreprises employant plus de cent personnes, ou ayant payé pour plus d'un million d'affaires l'impôt de sacrifice, sont tenues de fournir à leur personnel les moyens de culture correspondant à leur besoin d'alimentation en pommes de terre et en légumes, ceci ayant d'autre part le résultat intéressant de mettre en valeur des terrains jusqu'à présent négligés ou incultes (la plaine de Magadino, au nord du lac Majeur, par exemple). En bref, il est indispensable que chacun mette, dans la mesure de ses possibilités, la main à la pâte, c'est-à-dire à la terre, car l'heure est grave, et les temps qui viennent seront de plus en plus difficiles à passer. Ce ne sont pas en effet les mois d'hiver qui sont le plus à redouter pour l'alimentation, mais ceux du printemps, alors que les provisions s'épuisent et que les récoltes de l'année ne sont encore qu'un espoir. Le problème de la main-d'œuvre est lui aussi urgent, l'agriculture ne pouvant suffire à la tâche, et ceci posant de nombreux et difficiles problèmes: retour à la terre de certaines catégories d'ouvriers, rétribution de la main-d'œuvre agricole, compréhension réciproque de la ville et de la campagne... Plus que jamais, la solidarité entre les différentes couches de notre population s'impose.

Un échange de vues animé suivit ce bel exposé, et M. Lalive répondit avec bonne grâce aux questions qui lui furent posées, tant sur des détails pratiques du fonctionnement du rationnement que sur des points d'ordre plus général, tels que le



A travers les Sociétés

Union des travailleurs sociaux de Genève.

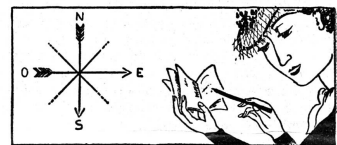
On cherche, pour une mère de deux enfants dans situation difficile, un lit pour un enfant de deux ans environ. S'adresser à Mlle G. Maury, 21, rue Pierre-Fatio.

Mlle Ruth Cavin, 24, rue Plantamour, serait heureuse de recevoir pour le Foyer d'accueil des sous-ventrants et d'offrir pour femmes et jeunes filles, ainsi que des livres de lecture facile, mais intéressante.

Le Service Social de Lausanne.

Pendant l'année 1940, le bureau du Service social de Lausanne (Escaliers des Grandes Roches) a écrit 1812 lettres et en a reçu 1297, a fait 1126 téléphonages et en a reçu 987; ses volontaires, au nombre de 224, ont fait 1500 visites; le bureau a reçu 2409 visites. Il a suivi régulièrement 55 familles, a donné des renseignements et des conseils dans 125 cas et fait diverses démarches pour 135 autres; il a fait 22 déménagements. Le vestiaire (Villemont, 5) a été mis 181 fois à contribution; des meubles ont été prêtés à 65 personnes; 450 pièces de vêtements ont été recommandées; 32 vieillards ou malades ont bénéficié des lessives. Les éclairateurs et les éclairées ont récolté du bois pour 80 personnes. Par les équipes de Noël, 30 foyers ont été illuminés par une petite fête et 50 paquets remis. Des leçons ont été données à six enfants malades; des volontaires ont continué de s'occuper d'une classe de retardés et des soirées récréatives du pavillon Bourget. Le Service a enregistré 88 demandes de travail pour 55 offres dont 21 ont abouti.

Par le bureau des enquêtes des Oeuvres sociales de l'armée, le Service social est en contact constant avec les difficultés dues à la mobilisation prolongée et à l'épuisement des réserves. Ce bureau a vu croître son activité, durant l'année 1940; aussi a-t-il été nécessaire d'adopter à Mme A. Leuch, à la brèche depuis 1939, une aide en la personne de Mlle Lucienne Combe, qui a assumé le poste de secrétaire. Le nombre des demandes a atteint son maximum en 1940-1941 avec 280 cas par mois. Dès lors, le bon fonctionnement des caisses de compensation et la diminution des effectifs mobilisés a fait baisser ce chiffre. Chaque cas est traité individuellement après un examen sérieux, ce qui exige un travail considérable des enquêtes; leur nombre, qui était de 80 au début, est tombé à 15; il faudrait



Garnet de la Quinzaine

Lundi 26 janvier:

GENÈVE: Groupe de Lecture du Centre coopératif des Loisirs, 11, Cours de Rive, 20 h. 30: Lecture de l'Antigone de Sophocle, précédée d'une causerie de M. R. Godel. Collecte au profit de la Croix-Rouge hellénique.

Lundi 2 février:

GENÈVE: Association suisse pour le Suffrage féminin, 22, rue rue Etienne-Dumont, 20 h. 30. Séance mensuelle: A quoi sert notre 2%? (Tâches et fonctionnement des caisses de compensation), causerie publique et gratuite par M. Ernst, directeur de la Caisse cantonale de compensation pour mobilisés. Discussion. Thé après la séance: fr. 0.50.

Vendredi 6 février:

LAUSANNE: Groupe lausannois pour le Suffrage féminin, Etraz, 12 (Lycée), 20 h. 30: De la campagne pour la famille et contre la natalité au suffrage familial, causerie publique et gratuite par le Dr. Maurice Muret.

Economies !!
en faisant
teindre et nettoyer
chez
Fraisse & Co
TEINTURERIE - GENÈVE
53, rue de St-Jean - 9, Quai des Bergues
7, rue de Rive - 2, Rue Micheli-du-Crest

Un métier agréable et lucratif

Lydia Daïnow
Genève
forme des élèves.
Cours théorique et pratique de soins de beauté
2, pl. Fusterie Institut de Beauté
GENÈVE Téléphone 4.42.10
Imp. H.-P. RICHTER, rue Alfred-Vincent, 10, GENEVE

Bibliothèque pour la jeunesse
Au Blé qui Leve
chez Mme L.-L. DUFOUR
La Vuachère
LAUSANNE
Prêts de livres dans toute la Suisse.
Renseignements gratuits

VITRERIE-GLACES-ENCADREMENTS

Fabrique et Réparations de Stores de tous systèmes

JEAN CASSETTI

Bd Georges-Favon, 8 (angle rue du Stand)
GENÈVE — Téléphone 4.35.73

Réargenture de glaces. Plaques de propreté. Ventilateurs

Grande Maison de Blanc
CALICOES
14, Rue de Rive, 14 (angle rue Verdaine)
Téléphone 5.01.31
Spécialité de Trousseaux
du plus modeste au plus riche

La Maison de la Laine
et de tous les tricotages
TRICOTEUSE DE LA MADELEINE
1, rue du Vieux-Collège - Genève
(côté Poste) Tél. 4.59.91
Explications gratuites de Mme V. Renaud



POMPES FUNÈRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève, Carouge et Lancy
5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1^{er}

Téléphone : 4.32.85 (permanent)

EN CAS DE DÉCÈS

s'adresser au téléphone de suite à l'adresse ci-dessus
FORMALITÉS GRATUITES

Soutenez votre „Mouvement“ en réservant votre clientèle aux maisons et institutions qui l'utilisent pour leur publicité